

anciens monuments du Christianisme victorieux. Mais j'ai tort de dire qu'elle nous les conserve, car il en reste plutôt le souvenir que la réalité. Il y a aujourd'hui des églises qui s'appellent Saint-Pierre, Saint-Paul, Latran, mais ce ne sont plus celles que Constantin a construites : on les a tant de fois réparées et refaites, qu'on peut dire qu'elles ne gardent plus guère du passé que leur nom. C'est ce qui nous irrite fort, et nous sommes tentés d'en vouloir mortellement aux papes des peines qu'ils ont prises et de l'argent qu'ils ont dépensé pour détruire cette antiquité vénérable. Mais eux ne se doutaient guère de la faute qu'ils commettaient. Nous voyons, au contraire, qu'ils se glorifient, dans leurs inscriptions, de ce qu'on leur reproche comme un crime. Nos scrupules d'archéologues ne datent que d'hier, et c'est à peine s'ils ont pénétré à Rome : Pie IX a recouvert de dorures étincelantes la vieille basilique Libérienne (aujourd'hui Sainte-Marie-Majeure), et à l'heure même où j'écris on achève de restaurer Saint-Jean de Latran, où il restait déjà si peu du passé. Il n'y a donc pas d'illusion à se faire, nous ne possédons plus les basiliques de Constantin ; et pourtant, telles qu'elles sont, il y a encore un grand intérêt à les étudier. Il est rare qu'elles n'aient pas, quand nous les visitons avec soin, quelque renseignement précieux à nous donner. Prenons, par exemple, une des plus curieuses de toutes, Sainte-Agnès *fuori mura*. Elle est dans une cave : on y descend par un large escalier de quarante-cinq marches, au bas duquel on est fort surpris de trouver une église dont les trois nefs sont soutenues par des colonnes antiques. Évidemment l'église remplace une de ces chapelles primitives qu'on élevait dans les Catacombes à l'endroit où un martyr avait été enseveli. Sainte-Agnès nous ramène aux origines mêmes du culte des saints. Saint-Laurent, qui doit être de la même époque, est bâti dans des conditions un peu différentes : l'église, au lieu de descendre dans les profondeurs des Catacombes, comme Sainte-Agnès, pose sur le sol ; l'autel s'élève juste au-dessus de la tombe des martyrs, qu'on aperçoit par une ouverture, et vers laquelle un escalier conduit les visiteurs. C'est ce qu'on appelle une *Confession*, et l'on en trouve de pareilles dans presque toutes les vieilles églises de Rome. Ces églises, malgré les modifications et les mutilations qu'elles ont subies, n'en ont pas moins gardé quelques débris du passé ; en sorte qu'en prenant chez chacune d'elles, et en mettant ensemble ce qu'ont épargné, sans le vouloir, ceux qui les ont si malencontreusement refaites, on peut arriver à les revoir à peu près comme elles étaient quand on venait de les bâtir. Imaginons une vaste cour carrée entourée de portiques, comme il s'en trouve une à Saint-Clément, avec une fontaine au